

*Calvin insolite. Actes du colloque de Florence (12-14 mars 2009)*. Études réunies par FRANCO GIACONE. Paris, Classiques Garnier, 2012. Un vol. de 631 p.

Les commémorations organisées à l'occasion des cinq cents ans de la naissance de Calvin en 1509 ont donné lieu à de nombreux événements scientifiques. À côté de la publication d'une nouvelle biographie du réformateur genevois (Y. Krumenacker, *Calvin au-delà des légendes*, Paris, Bayard, 2009), d'une nouvelle édition de l'*Institution de la religion chrétienne* (O. Millet (éd.), Genève, Droz, 2008) et d'un numéro spécial du *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme* (« Calvin et la France », 155/1, janvier-février-mars 2009), plusieurs colloques ont également marqué cette période faste. Parmi les actes aujourd'hui publiés, on relève en particulier un *Calvin et l'Humanisme* (B. Boudou et A.-P. Pouey-Mounou (éd.), Genève, Droz, 2012), et donc ce *Calvin insolite* (Actes du colloque de Florence (12-14 mars 2009), Paris, Classiques Garnier, 2012), dont les études ont été réunies par F. Giacone. Loin de Noyon, Paris ou Genève, il est revenu à Florence d'accueillir cet événement international, dont les communications se sont harmonieusement partagées entre le français et l'italien. Si la localisation du colloque peut sembler « insolite », c'est la volonté louable des organisateurs de chercher à aborder autrement l'œuvre de Calvin qui justifie en réalité l'emploi de ce titre un peu suranné. Conçu en cinq parties, l'ouvrage aborde d'abord rapidement la question de la langue de Calvin (I), à partir de sa prose latine et française. Les deux parties centrales sont ensuite consacrées à la réception de ses œuvres sur la longue période, aussi bien dans le monde réformé (II) que dans le monde catholique (III). Les deux dernières parties se penchent enfin sur ses adversaires (IV) et certains aspects de sa bibliographie imprimée (V). Plus qu'une collection d'articles épars, c'est un ouvrage solidement charpenté de plus de six cents pages qui s'offre ainsi à la lecture des érudits bilingues. Il a le grand mérite de réussir à alterner des synthèses sur de grandes questions comme l'affaire Servet (J.-Fr. Gilmont), les rapports de Montaigne avec la Réforme (N. Panichi), la lecture rousseauiste de Calvin (J. Berchtold), ou encore la monumentalisation de l'*Institution de la religion chrétienne* (O. Millet), et des coups de sondes beaucoup plus ponctuels, comme l'examen de la traduction de l'*Institution* par Paschali (D. Colussi), de l'*Anticalvin* de Pierre Doré (G. Bedouelle), des prédications de Gaffarel (T. Anzuini), ou les libelles de Bolsec (Ch. Lastraoli). En nous entraînant aussi bien en France qu'en Angleterre, en Italie et en Suisse, en nous faisant passer du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, des livres aux images, de la théologie à l'Histoire et de la langue à la littérature sans jamais dévier de son sujet, ce livre apporte une contribution essentielle aux études calviniennes.

JULIEN GŒURY